À PROPOS DE LA DÉCOUVERTE DE DEUX SCEAUX BYZANTINS DE DINOGETIA

Les fouilles archéologiques de l'établissement féodal édifié aux Xe—XIIe siècles sur les ruines de la forteresse romaine de Dinogetia — aujourd'hui l'îlot de Bisericuța dépendant du village de Garvăn (région de Galați) — ont livré entre autres, en 1951 et en 1954, deux sceaux byzantins. L'un (fig. 1), du XIe siècle, appartient à Siméon, gouverneur du thème de Paristrion (Paradounavon), tandis que l'autre (fig. 2), du XIIe siècle, porte le nom de « Michel, archipasteur de Russie ». Ils ont été publiés tous les deux dans les rapports annuels des fouilles de Dinogetia [1] et ont encore fait l'objet de nos recherches [2].

On a déjà montré qu'un sceau identique à celui portant le nom de Συμεών, βέστης καὶ κατεπάνω τοῦ Παραδουνάβου avait été découvert à Constantinople[3] pendant la seconde moitié du siècle dernier. Un troisième sceau, découvert en 1927 dans les ruines de Preslav, la capitale du premier empire bulgare, incendiée et occupée par les Byzantins à la fin du Xe siècle, a été attribué par nous au même gouverneur du thème de Paristrion, du nom de Siméon [4]. Nous avons fait remarquer à cette occasion qu'on n'avait pas accordé au sceau de Preslav l'attention qu'il méritait au point de vue historique, car il avait été publié avec des erreurs de lecture par N. A. Mouchmov. L'archéologue bulgare avait remarqué, à juste titre, que ce sceau n'avait pas appartenu au tzar bulgare Siméon, comme on l'avait cru au début, mais l'a attribué à tort à un fonctionnaire byzantin du XIIe siècle [5]. L'erreur de lecture du sceau est due, d'abord, à son mauvais état de conservation et, ensuite, au fait que l'auteur ignorait le sceau trouvé à Constantinople et publié auparavant par Mordtmann. La date erronée qu'il lui assigne part de la constatation, dénuée de fondement, qu'il n'existe pas de représentations de saints sur les mon-

---

[1] SCIV, III, 1952, p. 407, fig. 31; SCIV, VI, 3—4, 1955, p. 727, fig. 18.

[2] I. Barnea, *Relațiile dintre așezarea de la Bisericuța-Garvăn și Bizanț în secolele X—XII*, SCIV, IV, 3—4, 1953, pp. 646—649, fig. 1; *idem*, *Byzance, Kiev et l'Orient sur le Bas-Danube du Xe au XIIe siècle*, « Nouvelles études d'histoire présentées au Xe Congrès des sciences historiques », Bucarest, 1955, pp. 170, 175 et fig. 1; *idem*, *Sigiliul unui ierarh al Rosiei în așezarea de la Garvăn (reg. Galați)*, SCIV, VII, 1—2, 1956, pp. 189—197.

[3] I. Barnea, *Relațiile...*, *loc. cit.*, p. 646. Pour plus de détails, cf. N. Bănescu, *Les duchés byzantins de Paristrion (Paradounavon) et de Bulgarie*, Bucarest, 1946, pp. 70—74, et V. Laurent, *Bulletin de sigillographie byzantine*, « Byzantion », VI, 1931, pp. 779 et 791.

[4] *Ibidem*.

[5] N. A. Mouchmov, *Новооткрити средновековни печати от България*, « Izvestiia-Institut », V, 1928—1929, pp. 241 et suiv., p. 248 et fig. 127—128.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

naies et sceaux byzantins avant l'époque d'Alexis Ier (1081—1118) et de Jean II Comnène (1118—1143) [6].

En effet, l'avers des trois sceaux — à savoir ceux de Constantinople, de Preslav et de Dinogetia (Bisericuţa-Garvăn) — présente en relief, vu de face, un saint debout portant des ornements pontificaux, bénissant de la main droite et serrant sur la poitrine, avec la gauche, le livre des Evangiles. A gauche on trouve, écrit en colonne, le mot Ο ΑΓΙΟΣ. A droite le mot correspondant, qui devait indiquer le nom du saint, manque aussi bien sur le sceau de Dino-

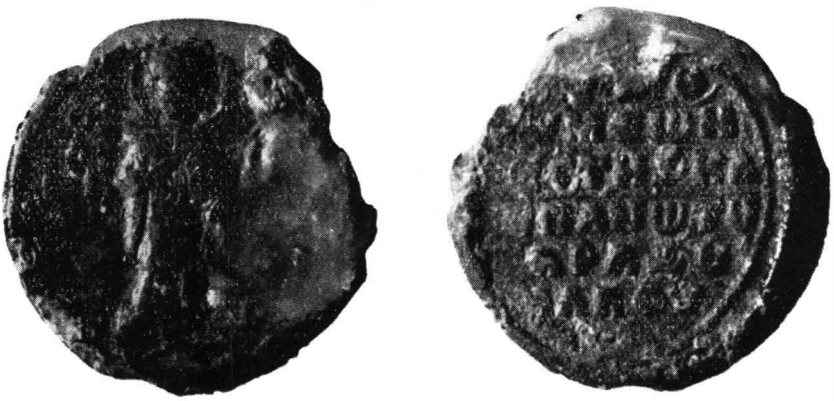

Fig. 1. — Sceau de plomb de « Syméon, vestis et catépan du Paradounavon » (deux fois la grandeur naturelle).

getia (fig. 1) que sur celui de Preslav. Il ne s'est conservé, également écrit en colonne, que sur celui de Constantinople: ΝΙΚΟΛΑ(ος). Il est d'ailleurs facile de soupçonner qu'il s'agit là de l'image de saint Nicolas, ainsi que le reconnaît d'ailleurs Mouchmov pour l'exemplaire trouvé en Bulgarie. On sait d'autre part qu'après celle de la Théotokos, la représentation la plus souvent rencontrée sur les sceaux byzantins est celle de saint Nicolas [7].

Quant aux figures de saints sur les monnaies byzantines, il est vrai qu'elles sont très rares avant le XIIe siècle et même après, mais on ne saurait dire qu'elles manquent complètement sur ces petits monuments. C'est ainsi que sur une monnaie du temps de l'empereur byzantin Alexandre (912–913) on voit le saint du même nom couronnant ce basileus [8]. Mais l'explication de l'absence des saints sur les monnaies et les sceaux impériaux byzantins est due à une loi qui n'est plus valable pour les autres catégories de sceaux, à savoir que, sur de pareils objets, qui se rattachaient à la personne de l'empereur, on estimait que la représentation la plus convenable était celle du Christ « l'empereur des empereurs ». La preuve la plus éloquente de ce fait est constituée par une foule de monnaies byzantines portant une telle légende [9]. Fait digne de remarque, même la monnaie à l'effigie de saint Alexandre et de l'empereur homonyme porte au revers l'image du Christ.

---

[6] N. A. Mouchmov, *loc. cit.*

[7] Gustave Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, Paris, 1884, p. 19.

[8] W. Wroth, *Catalogue of the imperial Byzantine coins in the British Museum*, Londres, 1908, II, p. 450.

[9] *Ibidem, passim*; A. Grabar, *L'empereur dans l'art byzantin*, Paris, 1936, pp. 164, 166, et V. Laurent, Βασιλεὺς Ῥωμαίων. *L'histoire d'un titre et le témoignage de la numismatique*, CNA, XV, 117—118, 1940, pp. 198—213.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les figurations de saints commencent à faire leur apparition sur les autres catégories de sceaux byzantins aussitôt après le triomphe sur les Iconoclastes. Il est vrai qu'on les rencontre plus souvent sur les sceaux des hiérarques byzantins, le patriarche de Constantinople en tête. Par exemple saint Jean-Baptiste sur un sceau du patriarche Alexis Ier Studite (1025—1043)[10]; l'archange saint Michel sur un sceau du patriarche Michel Ier Cérulaire (1043—1058)[11]; saint Philippe sur un sceau du métropolite de Hiérapolis (Phrygie), des VIIIe—IXe siècles[12]; saint Jean Chrysostome sur un sceau épiscopal du Xe siècle[13], etc.

Mais les représentations de saints ne manquent pas non plus sur les sceaux des fonctionnaires byzantins antérieurement au XIIe siècle. C'est ainsi, par exemple, qu'on rencontre saint Nicolas sur le sceau de Balantios, protospathaire impérial et stratège du thème des Anatoliques au Xe siècle[14]; saint Démétrius sur tous les sceaux du célèbre stratège Constantin Diogène, le principal lieutenant de l'empereur Basile II pendant la campagne de 1018 contre les Bulgares et plus tard « duc de Thessalonique, de Bulgarie et de Serbie »[15], etc. Il semble, du reste, que l'auteur cité aurait lui-même renoncé à son opinion, car dans une étude publiée ultérieurement il date certains sceaux en plomb, à l'effigie de saint Théodore, des Xe—XIe siècles[16].

Fig. 2. — Sceau de plomb de « Michel, archipasteur de Russie » (deux fois la grandeur naturelle).

★

Le second sceau — portant la légende métrique Σφραγὶς Μιχαὴλ ποιμενάρχου Ῥωσίας (fig. 2) - à déjà été attribué par nous à Michel, métropolite de Kiev (1130—1145). Cette attribution repose sur les conditions de la découverte de ce petit objet et sur le texte de la légende qu'il porte au revers[17].

Entre temps l'archéologue soviétique V. L. Ianine a bien voulu nous faire savoir, par une lettre du 17 avril 1957, qu'il était tout à fait d'accord avec notre interprétation concernant l'unique sceau, actuellement connu, du métropolite de Kiev. En même temps, il a eu la courtoisie de nous faire également connaître d'autres sceaux de métropolites de Kiev, des XIe—XIIIe siècles, qui s'intitulaient « métropolites de Russie » et qu'à défaut des publications respectives, nous n'avions pas mentionnés. En voici la liste:

a) quatre sceaux du métropolite Georges (1060—1073)[18];

b) un sceau, trouvé à Kiev, du métropolite Ephrem (1093—1096)[19];

---

[10] G. Schlumberger, *op. cit.*, p. 126.

[11] V. Laurent, *Le titre de patriarche œcuménique et Michel Cérulaire*, extr. de « Miscellanea Giovanni Mercati », III, Rome, 1946, pp. 3—4.

[12] G. Schlumberger, *op. cit.*, p. 225.

[13] *Ibidem*, p. 185.

[14] N. Bănescu, *O colecţie de sigilii bizantine inedite*, ARMSI, XX, 1938, p. 119, note 6.

[15] Idem, *Les duchés byzantins*, p. 124; V. Laurent, *Bulgarie et princes bulgares dans la sigillographie byzantine*, « Échos d'Orient », 37, 176, 1934, pp. 414—419.

[16] N. A. Mouchmov, « Izvestiia-Institut », VIII, 39—40, 1934, p. 345.

[17] I. Barnea, *Sigiliul unui ierarh al Rosiei...*, *loc. cit.*, *passim*.

[18] N. P. Petrov, *Южно-русские вислые печати дотатарского периода*, Kiev, 1913, p. 151; N. P. Likhatchev, *Материалы для историй русской и византиской сфрагистики*, Leningrad, I, pp. 1—2.

[19] N. P. Likhatchev, *op. cit.*, pp. 11—12; V. L. Ianine, *Из историй русской художественной и политической жизни XII в.*, SA, 1, 1957, p. 126, fig. 9.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

c) un sceau, trouvé à Constantinople, du métropolite Nicéphore Ier (1104—1121) qui s'intitule ποιμενάρχης πάσης Ῥωσίας[20];

d) deux autres sceaux du même métropolite, trouvés à Constantinople[21];

e) deux sceaux du métropolite (μητροπολίτης πάσης Ῥωσίας) Constantin Ier (1156—1159) ou Constantin II (1167—1177): l'un en plomb, trouvé à Zvénigorod[22], et l'autre en argent, découvert à Kiev, en 1906[23];

f) deux sceaux appartenant au métropolite (ἀρχιεπίσκοπος τῆς μητροπόλεως Ῥωσίας) Cyrille (1225—1233), dont l'un trouvé à proximité de Kiev et l'autre à Tchernigov[24].

Confirmant ce que nous avions affirmé au sujet du métropolite Michel, V. L. Ianine ajoute que, à la différence des sceaux mentionnés et appartenant aux métropolites de Russie, les sceaux des évêques russes du XIIe siècle, Manuel de Smolensk, Niphon de Novgorod et Côme de Galitch[25], ne contiennent pas l'attribut Ῥωσίας, qui ne se rencontre que sur les sceaux des métropolites de Kiev.

Pour terminer, ajoutons que le savant soviétique nous communique qu'il est d'avis que le sceau de « Nicolas, proèdre de Russie », mentionné par G. Schlumberger dans son monumental ouvrage[26], doit être attribué au métropolite Nicolas de Kiev (1098—1101).

Par ailleurs, dans un compte rendu de notre étude, V. Laurent observe tout d'abord que: « Le titre que se donne Michel — ποιμενάρχης — ne tire nullement à conséquence, contrairement à ce que semble penser l'auteur. C'est un terme poétique pour désigner un chef d'Eglise et c'est tout »[27].

Il est vrai que nous ne précisions pas expressément que ποιμενάρχης était « un terme poétique », mais nous affirmions que ce titre « a toujours été donné aux hiérarques de l'Eglise chrétienne, de préférence aux archevêques et aux métropolites »[28]. Les publications dont nous disposons actuellement ne nous permettent pas de dresser une statistique exacte de l'emploi du terme ποιμενάρχης sur les sceaux byzantins. Néanmoins, en nous fondant sur les quelques exemples cités dans notre étude[29], auxquels nous ajouterons celui mentionné ici-même, nous parvenons à la même conclusion, à savoir que ce terme « poétique » était réservé de préférence aux archevêques et aux métropolites. C'est l'observation du byzantinologue français lui-même qui nous pousse cette fois à formuler une pareille hypothèse. Car, après avoir attiré notre attention sur le fait que le terme ποιμενάρχης « se rencontre sur plus de quatre sceaux », l'unique sceau qu'il cite appartient toujours à un métropolite, celui de Nicéphore Ier de Kiev (v. ci-dessus, *c*).

Et V. Laurent poursuit: « Il est bien osé d'affirmer », écrit-il, que, « de tous les évêques et métropolites de Russie, les seuls (notre texte exact est: „les seuls identifiés avec précision") à porter, des origines de la christianisation jusqu'à l'invasion des barbares (nous avions écrit: „des Tartares, de l'an 1240"), le nom de Michel, sont un évêque de Juriev et un métropolite de Kiev »[30].

Si nous avons osé affirmer pareille chose, c'est que nous nous sommes fondé en premier lieu sur l'étude si bien documentée de N. de Baumgarten, citée dans notre étude[31]. Le travail

---

[20] N. P. Likhatchev, *op. cit.*, p. 3.

[21] *Ibidem*, p. 4; V. L. Ianine, *op. cit.*, p. 116, fig. 2.

[22] M. S. Gruševski, « Zapiski Tovaristva iméni Chevtchenka », XXXI—XXXII, Lemberg, 1889.

[23] N. P. Likhatchev, *op. cit.*, p. 9.

[24] *Ibidem*, pp. 6—7.

[25] V. L. Ianine, *op. cit.*, pp. 116—117, fig. 3—5.

[26] G. Schlumberger, *op. cit.*, p. 740.

[27] V. L(aurent), BZ, 50, 1957, I, pp. 297—298.

[28] I. Barnea, *op. cit.*, p. 191.

[29] *Ibidem*, note 2.

[30] *Ibidem*, p. 191; V. L(aurent), *op. cit.*, pp. 297—298.

[31] *Ibidem*, note 3: N. de Baumgarten, *Chronologie ecclésiastique des terres russes du Xe au XIIIe siècle*, « Orientalia christiana », I, 1930, XVII, pp. 161, 163 (années 1072—1073 et 1130—1147).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

monumental de V. Grumel, auquel nous a renvoyé V. Laurent, ne nous offre rien à ce propos. Seul l'examen de l'acte synodal du patriarche Michel d'Anchialos, du 24 mars 1171 [32], indiqué en effet dans le travail de V. Grumel [33], nous a conduit à l'observation que dans le protocole de cet acte figure également un métropolite de Russie du nom de Michel.

Mais le « métropolite de Russie » qui figure dans l'acte synodal de 1171 n'est pas non plus inconnu de Baumgarten, qui le considère comme étant le même que l'ancien métropolite de Kiev [34]. Tablant sur l'information de ce dernier auteur, nous avons affirmé nous aussi que: « Quant au Grec Michel, on ne sait rien d'autre sur son compte sinon qu'en 1171 il vivait à Constantinople, âgé de plus de 80 ans ». Et plus loin: « Il n'est pas non plus impossible que Michel ait écrit sa lettre après son arrivée à Constantinople, où il dut continuer à conserver le titre d',,archipasteur de Russie'' » [35]. Par conséquent, le problème qui se pose n'est que de décider si ce « Michel de Russie », rencontré dans l'acte synodal de 1171, peut oui ou non être identifié au Michel qui avait été effectivement métropolite de Kiev entre 1130 – 1145, lequel avait été « très probablement forcé, par le courant hostile au grand nombre d'hiérarques et moines grecs de Russie, de se retirer pour toujours à Constantinople » [36]. En ce qui nous concerne, nous ne jugeons pas nécessaire de nous occuper davantage de cette identification. Qu'il s'agisse d'un seul et même métropolite Michel, comme nous sommes enclins à l'admettre, ou de deux personnages différents, il ne faut pas perdre de vue que c'est pendant la seconde moitié du XIIe siècle que l'établissement féodal de Dinogetia-Garvăn disparut définitivement et que, par conséquent, tout successeur homonyme du hiérarque indiqué par nous — que ce soit durant cette période ou après — ne doit retenir notre attention que d'une façon secondaire ou même pas du tout.

En outre, comme nous l'avons montré plus haut (pp. 475 – 476, *a* – *d*) ainsi qu'à une autre occasion [37], il n'y a pas « quatre » mais bien, d'après l'état actuel de nos informations, huit sceaux plus anciens que le nôtre, qui mentionnent le nom de Ῥωσία. Mais ils ne font tous que confirmer la thèse que nous avons soutenue, que Michel fut effectivement métropolite de Russie et non pas évêque de quelque autre diocèse relevant de cette métropole.

En ce qui concerne l'existence, peu probable selon nous, d'une « province de Russie », à l'embouchure du Don [38], nous avons insisté sur ce point, avec preuves à l'appui, dans notre étude en question (pp. 193—194). V. Laurent n'admet cependant pas que « Théophano Mouzalonissa, archontissa de Russie, soit autre chose que la femme d'un fonctionnaire byzantin du XIe siècle ». Nous ne nous arrêterons pas spécialement à ce problème. Il nous semble pourtant que le titre de ἀρχόντισσα, qui désigne par conséquent l'épouse d'un ἄρχων Ῥωσίας, ainsi que la coïncidence avec le nom de la femme du cnèze russe Oleg Sviatoslavitch, constituent deux arguments d'un poids assez lourd en faveur de la thèse soutenue par G. Schlumberger [39], B. Leib [40] et surtout par P. Likhatchev [41], bien que Théophano continuât à porter son nom de famille byzantin. Mais ce qui nous intéresse davantage dans le cas présent est de savoir si par Ῥωσία on doit entendre l'Etat féodal de Kiev. Nous croyons que tout ce que nous avons établi

[32] A. Pavlov, *Синодальный акт Константинопольского патриарха Михайла Анхияла 1171 года*, « Vizantiiskii Vremennik », II, 1895, p. 391.

[33] V. Grumel, *Les régestes des actes du patriarcat de Constantinople*, I, fasc. III, 1947, n° 1120.

[34] N. de Baumgarten, *op. cit.*, p. 73, note 1.

[35] I. Barnea, *op. cit.*, pp. 192 et 195, note 3.

[36] *Ibidem*, p. 192.

[37] I. Barnea, *Monumente de artă creştină descoperite pe teritoriul R.P.R.*, « Studii Teologice », X, 1958, 5—6, p. 300, note 40.

[38] N. Bănescu, *Stăpînirea bizantină în Matracha (Tmutorokan), Chazaria şi Rusia în timpul Comnenilor*, ARMSI, XXIII, 1941, pp. 130—132.

[39] G. Schlumberger, *op. cit.*, pp. 432—433.

[40] B. Leib, *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XIe siècle*, Paris, 1924, p. 170.

[41] N. P. Likhatchev, *op. cit.*, p. 136 et suiv. (cité d'après N. Bănescu, *op. cit.*, p. 130).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

dans notre étude, de même que les affirmations du compte rendu de V. Laurent, plaident en faveur d'une telle interprétation.

Enfin, en réponse à une question que pose l'érudit français, nous nous voyons dans l'obligation de répéter qu'en effet la présence dans l'établissement de Garvăn du « modeste plomb » portant le nom de l'hiérarque Michel de Russie « souligne le caractère féodal » de cet établissement. En admettant que la lettre munie de ce sceau n'ait pu être adressée qu'à une personnalité ecclésiastique ou laïque, la présence de ce dignitaire s'ajoute aux autres preuves attestant l'existence d'une différenciation sociale marquée au sein même de cet établissement. Vu la période de temps et l'endroit dont il s'agit, une telle différenciation sociale ne saurait avoir qu'un caractère féodal.

Il nous reste enfin à remercier le byzantinologue de Paris pour la dernière observation de son compte rendu, laquelle souligne le fait que la présence de l'expression πάσης Ῥωσίας sur deux autres sceaux de métropolites de Kiev (v. ci-dessus, p. 492, *c—e*), semblable à celle utilisée par l'archevêque de Bulgarie, ne fait que confirmer notre point de vue concernant la signification du toponyme Ῥωσία et en exclut « sans plus l'attribution à un lieu ou à une ville déterminée ».

I. BARNEA

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro